

Claire Marin



Philosophe, autrice, Claire Marin est professeure de philosophie en classes préparatoires aux grandes écoles. Ses recherches portent sur les épreuves de la vie. Elle a d'abord écrit sur la maladie (*La Maladie, catastrophe intime*, PUF, 2014), avant d'être révélée au grand public par ses essais, *Rupture(s)* et *Être à sa place* (Éditions de l'Observatoire, 2019 et 2022). Dans *Les Débuts*, elle ausculte nos premiers instants. Un livre passionnant, qui nous invite à relire notre passé pour mieux nous projeter vers l'avenir (Éditions de l'Observatoire, 160 p., 15 €, en librairies le 5 avril).

“Les débuts exaltent le sentiment d’exister”

Les débuts ne sont pas toujours des commencements. Mais alors que sont-ils ? Mélis-mélos émotionnels, ils suscitent en nous l’excitation de la nouveauté, la peur de l’incertitude et même l’espoir de nous redécouvrir, répond la philosophe Claire Marin dans son nouvel essai. Une invitation à relire notre vie à l’aune de ces instants féconds.

PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**

P

pourquoi avoir choisi d’écrire sur ce sujet ?

C.M. : J’ai eu envie de m’intéresser à ce moment que l’on vit en général sans l’interroger, car c’est souvent rétrospectivement que l’on prend conscience des débuts importants de sa vie. On ne sait pas toujours qu’on est au début de quelque chose à l’instant où on le vit. Un début commence par une incertitude, une interruption dans notre vie qui nous sort de nos habitudes et nous fait vaciller, mais il est difficile de savoir ce qu’il en adviendra. Il y a aussi de faux départs, des élans avortés, des impulsions qui ne mènent finalement nulle part... Un début peut aussi être un commencement, ce qui implique une idée de durée, comme un processus que l’on va dérouler. Les commencements sont plus horizontaux, les débuts plus verticaux. ●●●

Quels sont les grands débuts de l'existence ?

C.M. : Il y a sans doute des marqueurs communs, liés à des émotions fortes, qui nous concernent à peu près tous : le début d'un amour, d'une amitié, d'une carrière professionnelle... Il y a aussi des événements que chacun, de manière très individuelle, va identifier comme un début, car ils lui permettent de rentrer dans un autre rapport à la vie et aux autres : le premier manuscrit rendu pour un écrivain, la première course gagnée pour un athlète... Certains débuts nous sont parfois imposés par un deuil, une maladie. Toute la difficulté consiste alors à trouver l'énergie d'en faire un véritable commencement. Mais un début, cela peut aussi être une prise de conscience, une discussion ou une lecture qui provoque un déclic, la formulation d'un désir, quelques secondes où quelque chose se rompt en nous ou se décide pour toujours. Ce début existe alors pour la personne qui le ressent, mais peut rester longtemps imperceptible pour les autres. L'écrivain Jean-Philippe Toussaint¹ raconte ainsi l'instant précis où il a su qu'il écrirait un jour, une décision « inattendue » qui s'est imposée à lui, à 20 ans, « dans un bus, à Paris, entre la place de la République et la place de la Bastille ». C'est aussi parfois un mot que l'on pose sur nous, juste ou injuste, qui va nous faire réagir et nous amener à changer notre comportement... Cela peut être par exemple l'enfant qui entre dans une nouvelle étape de sa vie le jour où il réalise que ses parents sont faillibles et humains, avec tout ce que cela peut avoir d'inquiétant et de rassurant à la fois.

Il y a aussi le début de notre vie, que nous n'avons pas choisi, et qui n'est pas si facile à dater...

C.M. : Ce début sera différent selon chacun. Certains évoqueront leur naissance, d'autres le moment où ils ont commencé à se penser comme sujets... On peut aussi le dater d'avant même la conception, lorsqu'une mère pense à l'enfant qu'elle portera. C'est un peu comme lorsqu'une femme perd son bébé pendant sa grossesse : aux yeux des autres, rien n'a vraiment existé, alors que, pour elle, une relation à l'autre avait déjà débuté. On est dépossédé du début et de la décision de son existence, on procède d'un mouvement que l'on n'a pas initié. Les

ados le disent souvent : « Je n'ai pas demandé à naître ! » Derrière cette phrase un peu stéréotypée, il y a quelque chose qui nous touche tous : ce que l'on essaie de faire de cette vie que l'on n'a pas choisie, mais dont on peut déterminer en partie l'orientation à travers les débuts que l'on choisit de vivre ou non. J'entendais par exemple l'autre jour que 30 % des femmes en âge de procréer ne souhaitent pas avoir d'enfant : c'est une manière de refuser un début imposé, d'en choisir d'autres, qui ne cadrent pas forcément avec les représentations traditionnelles de la féminité.

Pourquoi est-ce important d'identifier les « premières fois » fondatrices de sa vie ?

C.M. : Cela permet de s'emparer de son histoire, de ne pas laisser les autres la déterminer à sa place. Le début de ma vie est forcément orienté par ce qu'on a projeté sur moi, par le récit que mes parents me font de ma naissance ou de toutes mes « premières fois ». Tant que le récit de mon enfance est celui que les autres en font, j'en suis un peu dépossédé. Si c'est moi-même qui pose les moments fondateurs et les bifurcations importantes de mon existence, je sors d'une sorte d'aliénation, de passivité. Même si les circonstances de ma naissance sont tragiques, je peux alors m'approprier mon histoire : je ne nie pas le cadre que les autres ont décrit, mais ce n'est pas cela qui va déterminer le sens et l'orientation de ma vie. J'identifie aussi plus clairement les domaines ou les modes de vie qui m'intéressent, un peu comme un phare qui m'aide à sortir du brouillard, qui m'éclairera peut-être le jour où j'en aurai besoin. Enfant, on a parfois des rêves un peu fous qui ne deviennent réalisables que bien plus tard...

Vivre des commencements nous aide-t-il à rester jeunes ?

C.M. : Nous n'avons pas l'âge que le temps imprime à nos corps tant que nous continuons à espérer d'autres commencements. Vivre des « premières fois » aide à rester jeune, empêche de se dessécher

« Vivre des
“premières fois”
aide à rester
jeune, empêche
de se dessécher
dans la répétition »

**Lauréate du Prix de l'essai
Psychologies-Fnac 2023
pour *Être à sa place*
(Éditions de l'Observatoire, 2022)**



« J'ai été très heureuse et surprise de recevoir ce prix, se réjouit Claire Marin. C'est une grande satisfaction de voir que la philosophie devient aujourd'hui plus accessible et intéresse un public aussi large. Beaucoup de personnes regrettent de ne pas l'avoir pratiquée davantage, car ils ont l'intuition qu'elle pourrait les aider dans beaucoup de moments de leur vie. La question de la place, par exemple, résonne à tout âge, comme j'ai pu le constater lors de mes rencontres avec les lecteurs, où il y avait aussi bien des étudiants que des personnes à la retraite. En écrivant sur les ruptures, la place, les débuts, j'essaie d'interroger les différentes manières d'assumer son identité et de se redéfinir tout au long de sa vie. »

dans la répétition. Par exemple, si vous commencez à apprendre le portugais à 60 ans, vous allez peut-être vous intéresser à la culture portugaise, au Brésil, au chant... Peu importe si vous ne maîtrisez jamais parfaitement la langue, cela va enrichir votre quotidien, à condition d'être dans le plaisir de la découverte et non dans la performance. Vous aurez peut-être accès à des émotions neuves, à de nouvelles relations sociales, vous poserez peut-être un autre filtre sur votre manière de voir le monde. C'est vrai qu'il est plus difficile de vivre des débuts à un âge avancé, surtout si l'on apprend tardivement ce que l'on était censé savoir faire depuis longtemps : écrire, nager, faire du vélo, conduire, passer un concours. On a davantage à perdre, peut-être peur du ridicule ou de l'échec. Mais il est très bénéfique aussi de se remettre dans la position de celui qui ne sait pas, de découvrir de quoi on est capable, seul, à 18, 40 ou 75 ans.

Que nous apprennent les débuts ?

C.M. : Ils nous obligent à nous soumettre à l'imprévisible, à nous dessaisir du contrôle et de la maîtrise que nous pouvons avoir dans la routine. Ils nous invitent aussi à un autre rapport au temps : comme tout est neuf, il est plus difficile de se projeter. Ils nous incitent aussi à une sorte de renouvellement, d'allègement psychique ou très matériel : on recommence à zéro, on se débarrasse de tout ce qu'on avait accumulé, un peu comme une sorte de rituel purificateur. Certains

sont peu à l'aise avec les débuts, car ils n'aiment pas être déstabilisés. Peut-être sont-ils rassurés par la répétition parce qu'ils ont été fragilisés par une forme d'instabilité dans l'enfance. D'autres adorent l'excitation des commencements, ces moments de pari, de risque, parfois de mise en danger, qui exaltent le sentiment d'exister. C'est important de donner une chance aux débuts, d'accueillir l'inattendu, de ne pas s'enfermer dans des représentations ou des préjugés qui nous amènent, par exemple, à classer dans une catégorie donnée une personne que l'on vient à peine de rencontrer. Moi qui enseigne la philosophie en classes prépa, je sais à quel point la première impression peut être trompeuse, car je suis toujours surprise par mes élèves. Aragon le dit bien dans *Aurélien* : « La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. » Le début n'oriente pas forcément la suite des événements : une relation peut mal commencer, puis se poursuivre tout à fait autrement. Rien n'est écrit dès les premières lignes.

Cela peut-il aussi devenir un piège de vouloir tout changer, tout le temps ?

C.M. : Je me souviens d'une femme qui vivait la vie comme un grand début perpétuel, en changeant sans cesse d'amant, de profession, de lieu d'habitation et même d'apparence. C'est parfois une illusion que d'espérer sans cesse de nouveaux débuts : ce n'est pas parce qu'on les enchaîne qu'on retrouvera à chaque fois cette intensité émotionnelle et ce chamboulement qui les rendent si précieux. Il faut aussi savoir continuer, réussir à mettre en place une sorte de continuité dans le changement. Par exemple, lorsqu'un couple vieillit ensemble, cela semble moins excitant a priori, et pourtant, ils vivront encore ensemble plein d'autres petits débuts, parce que chacun va bouger dans sa profession, dans ses aspirations... Nous avons parfois tendance à idéaliser nos débuts, notamment ceux de notre enfance ou de notre jeunesse. Essayons aussi d'être attentifs à ce qu'ils disent de nous, aux clés qu'ils nous donnent pour avancer et nous réinventer. ●

1. Jean-Philippe Toussaint, dans *L'Urgence et la Patience* (Éditions de Minuit, 2015).